

■ REMM
N°87-88, 1999

Livres et lecture dans le monde ottoman

Comme le souligne la présentation de ce numéro de la REMMM consacré à quelques facettes de l'histoire du livre dans l'Empire Ottoman, la recherche dans ce domaine reste très embryonnaire. Malgré la vogue et le développement de ce secteur dans l'histoire européenne (Febvre, Martin, Chartier, Darnton, Mac Kenzie...), il manque encore des chercheurs travaillant sur ce domaine dont on dit qu'il souffre d'abord et avant tout d'un manque de sources écrites pérennisées. Autant dire qu'il faut, comme toujours passer par des détours : les *waqfs*, par exemple, peuvent nous mettre sur la voie des premières approches du livre et de son histoire. Une approche matérielle d'abord, celle qui cernerait le support, sa fabrication, sa circulation, son rapport avec l'histoire technique et économique qui l'englobe. Une deuxième approche, socio-culturelle, devrait rejoindre la sociologie des milieux intellectuels, les dynamiques de diffusion des idées à travers l'écrit, la transformation des techniques et attitudes autour de l'écriture et de la lecture. Les articles de cette livraison sont centrés sur Istanbul, Salonique, Samokov (Bulgarie), la Syrie, le Liban, la Palestine. Le tropisme *stambouliote* est confirmé par ces études, ouvrant des perspectives de comparaison intéressantes pour l'ensemble de l'Empire Ottoman, à partir du XVI^e siècle mais surtout pour les XVIII^e et XIX^e. Malgré l'absence d'études sur le Maghreb et l'Égypte (voir notamment les travaux récents de Gonzalez-Quijano), on peut tirer profit et réflexion des principales constatations de ce bilan. L'introduction de l'imprimerie et son développement au cours du XIX^e siècle ont comme première conséquence notable la prolifération des journaux, média qui va susciter la formation de nouveaux lecteurs, plus nombreux et plus diversifiés que les catégories savantes qui se nourrissaient auparavant de manuscrits à la circulation limitée et de recueils de notes échangés dans les circuits érudits. L'augmentation des lecteurs potentiels s'explique (tout en les suscitant) par les progrès de l'enseignement et se complexifie avec la multiplication des langues d'usage dans l'Empire. Ce phénomène favorise la mise en place de nouveaux lieux de conservation et de lecture et la naissance de réseaux de distribution, introduisant ainsi au sein des différentes provinces de l'Empire de nouvelles manières de lire et d'échanger la connaissance et l'information scripturaires, qui vont transformer en profondeur la place du livre et de la lecture dans la culture et la société.

Maison de la Méditerranée
5, avenue Pasteur-1300-Aix-en-Provence

■ GREMMO
N°7, 1999

Histoires de familles et mobilités

Entre histoire et mémoire, ce cahier à vocation méthodologique et documentaire rassemble des travaux de chercheurs, de doctorants et de témoins invités à réfléchir sur le statut qu'ils accordent aux "histoires de familles", "alors même qu'il ne font pas de la parenté l'objet même de leurs recherches". J. Métral, dans l'entretien qui inaugure ce dossier, insiste sur la valeur heuristique du lignage : il est tout à la fois catégorie d'analyse mise en œuvre par les chercheurs et catégorie indigène à multiples usages dont la plasticité est un élément décisif du fonctionnement social. Considérer l'unité lignagère comme un dispositif d'agrégation mobilisé dans la production de liens conduit à s'écarter des définitions essentialistes que l'on peut en donner. J.-Cl. David, quant à lui, utilise les histoires de famille à Alep comme "analyseurs des liens entre citadinité et notabilité" à l'époque ottomane : les indications qu'elles donnent, en particulier, sur les chefs des groupes habitant les faubourgs orientaux de la ville, les hiérarchies tribales et l'aptitude à entretenir des relations extra muros, mettent au jour les mécanismes de leur marginalisation, par rapport aux critères de citadinité des grandes familles. D'autres enjeux et effets de la notabilité, qui sont au cœur de la construction d'histoires de familles, sont racontés par le chef d'une famille libanaise chi'ite ayant émigré en Afrique : en relatant les ressources de son groupe parental (accumulations économiques et investissements éducatifs) et sa configuration actuelle, il organise son "récit de fondation" selon le même schéma que les anciennes chroniques familiales (*tarik al-ailat*), cherchant à faire rentrer sa famille dans la catégorie de celles qui ont une histoire et un nom (M.-Cl. Souaid). La deuxième partie propose une réflexion sur "l'intégration", à partir de travaux qui mettent en relation les trajectoires socio-spatiales de migrants turcs et algériens en France avec des logiques familiales se déployant entre pays d'origine et le pays d'installation (C. Autant, V. Manry, A. Benbouzid). Il est enfin présenté, comme document, le récit, par l'un de ses descendants, de l'itinéraire d'une famille *Shawam*, émigrée de Palestine au milieu du XIX^e siècle et dont certains membres concurent jusqu'en 1950 la vie cosmopolite d'Alexandrie.

GREMMO
UMR 5647-Université Lumière Lyon 2-
CNRS-Maison de l'Orient Méditerranéen
Jean Pouilloux, 7, rue Raulin, F-69
007 Lyon

■ ACTES DE LA RECHERCHE
EN SCIENCES SOCIALES

N°129. Septembre 1999

Délits d'immigration

Bien que l'espace des immigrés soit bien situé dans l'espace social, le discours dominant sur l'immigration occulte plusieurs dimensions fondamentales de ce phénomène. En effet, la façon, dont est gérée l'immigration par les Etats permet de saisir celle-ci comme la limite de ce qu'est l'Etat national, soit un système fondamentalement discriminatoire entre les "nationaux" et les "autres". La présence de non-nationaux au sein d'une nation perturbe l'ordre national et porte atteinte à son intégrité et même à sa perfection mythique (A. Sayyad : *immigration et pensées d'Etat*.) Le durcissement des conditions d'entrée et de séjour des étrangers, comme celui des pratiques policières et judiciaires à l'encontre même des immigrés "en règle" aboutissent à d'autres types de discrimination : légaux- illégaux, nationaux- non nationaux. Sans parler des confusions des termes entre "immigré", "étranger", "Français de naissance", "Français par acquisition" (A. Spire : *de l'étranger à l'immigré*.) La tendance globale à la criminalisation systématique de l'immigration en Europe (S. Palidda : *la criminalisation des migrants*) est le résultat de la transformation des représentations dominantes du phénomène migratoire dans les sociétés occidentales durant les deux dernières décennies. Les discours politique et médiatique créent un amalgame croissant entre immigration, illégalité et criminalité (L. Wacquant : *des "ennemis commodes"*.) La gestion pénale de l'irrégularité et de la pauvreté pousse les immigrés "clandestins" à adopter des stratégies de séjour destinées à éviter l'expulsion et acquérir le statut de résidents légaux (G. Engbersen : *Sans-papiers, les stratégies de séjour des immigrés clandestins*.) L'auto-organisation en réseau et l'appui à des formes d'entreprénariat transnational peut-être interprété dans ce cas comme un mode de contournement des interdits auxquels sont confrontés les immigrés et une manière d'échapper à la flexibilité et à la précarité générée par la mondialisation. A. Portes (*La mondialisation par le bas : l'émergence des communautés transnationales*) élabore le concept de "communauté transnationale" comme forme originale et potentiellement puissante d'adaptation par le bas à la mondialisation du capital.

Editions du Seuil
27, rue Jacob. 75006 Paris